



JAY CROWNOVER

CLASH
CLASH

PASSION IRRÉSISTIBLE



JAY CROWNOVER

CLASH
CLASH
Passion irrésistible

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
MORELLI



Titre original :

SALVAGED

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A.

© 2017, Jennifer M. Voorhees.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8742-2 — ISSN 2271-0256

Ce roman est dédié aux survivants.

Aux féroces, aux combattants, à ceux qui plient mais ne rompent pas. À tous ceux qui ont besoin de s'entendre dire que les choses peuvent et vont s'arranger. . . À ceux qui ont besoin qu'on leur rappelle qu'il y a des gentils dans le monde. Soyez assurés qu'il existe des mecs sexy, tendres, uniques et sympas qui se fichent de venir en dernier. ;)

J'ai gardé les cœurs les plus généreux pour la fin.

Quand vous partez à la recherche de miel, vous devez vous attendre à être piqué par les abeilles.

JOSEPH JOUBERT

1

Poppy

Je n'arrivais pas à croire que j'étais en train de faire ça.

J'étais sûre qu'au cours de la semaine précédente mon corps et mon cerveau avaient été envahis par une forme de vie extraterrestre qui me forçait à agir de manière totalement inhabituelle.

Même avant que je me mette à avoir peur de ma propre ombre, je n'étais pas du genre à chercher à attirer l'attention du sexe opposé. Aguicher les garçons et collectionner les cœurs brisés était plus celui de ma sœur. J'étais plutôt le type de fille qui ne parlait que si on lui adressait la parole. J'étais timide et hésitante, surtout en présence de quelqu'un que je trouvais attirant. De nombreux hommes me disaient qu'ils trouvaient ça mignon... mais je ne savais pas que mon évidente incertitude quant à mon propre potentiel de séduction faisait de moi une proie pour ces mêmes hommes. J'étais une cible facile. Je m'étais juré de ne plus jamais l'être. Voilà pourquoi je ne comprenais pas ce que je faisais, garée devant un immeuble industriel, à essayer de rassembler le courage d'y pénétrer.

Le garage était situé dans les faubourgs du centre de Denver

et coincé entre des usines et des bâtiments gentrifiés et réhabilités en appartements de luxe et en restaurants à la mode près de Coors Field. L'établissement avait l'air d'avoir échappé au moindre centime investi pour faire du centre-ville un quartier chic. C'était un rappel de l'époque où cette partie de la ville était mal famée et où les résidents ne pouvaient pas promener leur chien en paix une fois la nuit tombée. Les briques extérieures portaient encore les traces de peinture du temps où le bâtiment était un entrepôt de transport. La vieille peinture se mêlait aux graffitis récents que le propriétaire n'avait pas pris la peine d'effacer. Les trois portes massives en métal qui permettaient aux voitures d'entrer et sortir du garage disparaissaient sous une fresque magnifique des Rocheuses. Cette œuvre était une déclaration. Impossible de la rater. Elle adoucissait l'austérité de l'architecture et la froideur de la clôture et des portails en métal.

Je savais que l'un des tatoueurs qui possédait le salon où bossaient ma sœur et mon beau-frère avait réalisé cette fresque en paiement. Wheeler, le gars que je venais voir, enfin si jamais je trouvais le courage de descendre de ma voiture, réparait la voiture vintage de Nash Donovan et en retour, Nash avait transformé les portes métalliques en une œuvre d'art que même les tagueurs et les artistes de street art les plus acharnés appréciaient trop pour la défigurer. Salem, ma sœur, m'avait expliqué que Wheeler n'était pas opposé au troc, ce qui expliquait pourquoi la majorité de la surface de sa peau était tatouée par Nash et les autres artistes qui travaillaient chez les Saints de Denver.

J'étais habituée à vivre au milieu de gens lourdement tatoués — ma propre sœur avait commencé à marquer sa parfaite peau dorée avant sa majorité rien que pour irriter mon père. Mais Hudson Wheeler était de loin l'être humain le plus ornémenté

que j'aie jamais croisé. Les motifs serpentaient de chaque côté de son cou et barraient sa gorge. Ils sinuaient autour de ses poignets et s'étaient étalés sur le dos de ses mains. Des dessins lui recouvraient la poitrine et descendaient jusqu'à la ceinture de son jean, dans le dos et sur le ventre. Ce type était une œuvre d'art vivante. Et alors que ces tatouages auraient été beaucoup trop imposants sur n'importe qui d'autre, ils s'accordaient parfaitement avec sa démarche féline et mesurée et sa voix basse et lente. J'avais compris la première fois que je l'avais vu que sa peau racontait son histoire, parce qu'il n'avait pas la patience de la répéter encore et encore.

Mon père serait effrayé par l'apparence de Hudson Wheeler. Tout en lui le rebuterait. Penser à ça signifiait que j'avais permis à la minuscule attirance qui s'était frayé un chemin à travers la peur et le doute qui m'étouffaient quotidiennement de s'enraciner et de grandir. J'étais prête à accueillir à bras ouverts tout ce que mon père désapprouvait. Il m'avait fallu du temps pour oser le défier, mais bon sang que c'était bon.

Je pris une profonde inspiration, et tout en tapotant nerveusement le volant, je jetai un coup d'œil au carton posé sur le siège du passager. Un petit sourire étira mes lèvres lorsque mes yeux se posèrent sur son contenu. Je ne savais pas si Wheeler apprécierait mon cadeau, mais je me disais que s'il le refusait, je le rapporterais chez moi et trouverais autre chose. Offrir ce genre de chose à un homme que je ne connaissais pour ainsi dire pas était audacieux, mais dès que mes yeux s'étaient posés dessus j'avais su que c'était pour lui.

Je me rappelai à l'ordre pour ma bêtise et mon impulsivité : je risquais fort de me ridiculiser et l'embarras me paralysa. Il m'avait fallu des heures et des heures de thérapie et l'amour inconditionnel de ma sœur et de mes amis pour me permettre

de quitter enfin la maison sans être terrassée par une crise d'angoisse. Agir complètement en dehors de ma zone de confort de cette façon me donnait l'impression de sauter d'une falaise sans m'être assurée que ma chute serait amortie. Si Wheeler refusait mon cadeau, s'il se moquait de moi pour avoir voulu me montrer sympa, ça risquait fort de ruiner tous les efforts que je fournissais pour tenter de retrouver un semblant de vie normale. Essayer de remonter le moral d'un homme avec lequel je n'avais aucun lien semblait représenter un risque idiot, ce qui ne m'avait pas empêchée d'emballer le carton et de venir jusqu'ici. J'essayai de me convaincre de ne pas pénétrer dans le garage : ma raison me criait que ce n'était pas une bonne idée. En vain. Même si j'étais dans tous mes états, j'attrapai la boîte en m'adressant à mi-voix à son contenu comme s'il pouvait me garantir que tout se passerait bien. Je descendis de la voiture en tremblant des pieds à la tête.

Le carton vacilla entre mes mains ; je poussai un petit cri étouffé et jurai entre mes dents.

Mon père détesterait m'entendre parler comme ça, et je mettais donc un point d'honneur à jurer au moins une fois par jour. Je dus fermer la portière d'un coup de hanche et son claquement me fit sursauter. Je regardai, surprise, l'une des portes métalliques commencer à se relever. Les yeux plissés derrière mes lunettes de soleil, j'aperçus une silhouette solitaire approcher du bord du quai et sauter à bas avec agilité sans se servir de la rampe prévue à cet effet. Je déglutis : impossible de se méprendre sur l'identité de la forme haute et élancée qui se dirigeait vers moi. Le soleil de la fin d'après-midi faisait rougeoyer ses cheveux cuivrés et mettait en valeur les pleins et les creux de ses bras et de son torse, tandis qu'il sortait de la poche arrière de son jean un chiffon rouge pour s'essuyer

les mains. Il n'avait pas enfilé le haut de son bleu de travail qui pendait autour de sa taille, ainsi sa poitrine et tous les tatouages qui la recouvraient étaient à peine couverts par un débardeur noir troué sur le côté. Il avait l'air sale et un peu rugueux. Mais ça lui allait très bien... et ça me plaisait. J'avais presque oublié ce qu'était le désir. Cet homme m'attirait et ça me terrifiait parce que dans mon monde, l'attrance ne menait qu'à la souffrance et aux peines de cœur. Et pourtant, j'étais là, devant lui alors que tout en moi me hurlait de prendre mes jambes à mon cou et de fuir le plus loin possible.

La boîte vacilla de nouveau. Je la stabilisai et m'immobilisai quand il fit un geste du menton en direction de l'emplacement où j'avais garé ma voiture banale.

— Quelque chose ne va pas avec la Camry ?

La voix de Wheeler était chaleureuse et rassurante comme une liqueur onéreuse que l'on sirote un soir d'été, mais son regard, lui, était froid. Ses yeux étaient d'un bleu très pâle comme je n'en avais jamais vu, un bleu si clair qu'on y voyait briller un reflet argenté. Son regard était tranchant et concentré : rien ne lui échappait, y compris le carton. Plus il s'approchait, plus j'avais du mal à le garder dans mes bras.

— Euh... non. La voiture roule bien, merci.

Rowdy, le petit ami de ma sœur et le père de son futur enfant, m'avait poussée à acheter une voiture à Wheeler quand j'avais fini par décider que j'étais suffisamment remise émotionnellement pour vivre seule. Wheeler avait essayé de me vendre une Bonneville 1957 qui était sans conteste la voiture la plus cool que j'aie jamais vue de ma vie, mais l'idée de rouler dans un véhicule qui ne manquerait pas d'attirer l'attention m'avait refroidie. Surtout l'attention masculine. Rowdy avait grimacé quand j'avais payé — en liquide — la Camry, mais Wheeler

m'avait souri comme s'il comprenait très bien les raisons de mon choix sans pour autant les partager.

Je me dandinai d'un pied sur l'autre tandis qu'il baissait les yeux sur la boîte. Comme s'il avait compris que c'était le moment rêvé pour intervenir, le contenu du carton laissa échapper un petit cri, mi-aboiement, mi-jappement. Wheeler haussa ses sourcils cuivrés et cessa de triturer le chiffon rouge de ses mains tatouées.

— C'est un chiot ?

Il avait l'air curieux et vaguement amusé, ce que je pris pour un bon signe. La plupart des hommes que j'avais fréquentés par le passé auraient été furieux de me voir me pointer sans prévenir, qui plus est avec un chiot agité.

— C'est un chiot... que je... euh... eh bien, quelqu'un l'a abandonné chez le vétérinaire pour qui je travaille et je me suis dit que puisque Dixie partait en emmenant Dolly, et que tu avais l'air de l'apprécier, peut-être que tu en voudrais un à toi... bon...

Je radotais et parlais trop vite, incapable d'empêcher les mots de se bousculer. Dolly était le pitbull de ma voisine, voisine qui se trouvait être la meilleure amie de Wheeler.

— Et puis, tu vis dans une maison, du coup, tu peux avoir un pitbull ou peut-être que tu as besoin d'un chien de garde pour ton garage. Une fois dressé, il sera parfait. Tu peux le prendre au boulot, et c'est parfait parce que la plupart des chiots doivent vivre dans une caisse pendant le dressage.

Je me dandinai de nouveau d'un pied sur l'autre et je baissai les yeux vers le chien, qui geignait comme s'il avait pitié de moi parce que même un animal voyait très bien à quel point je m'en sortais très mal.

— Les pitbulls sont illégaux en ville et il faut les adopter

parce que les refuges les piquent s'ils ne parviennent pas à les placer et aucun animal ne mérite ça.

Il ne répondit pas mais me prit le carton des mains. Le chiot blanc et bringé sauta immédiatement contre le bord et se mit à japper en reniflant le nouveau venu qui était à portée de langue. Wheeler posa la boîte sur le sol, s'empara du petit corps solide et tint l'adorable animal à hauteur d'yeux tandis que le chiot aboyait, tout excité, en agitant sa petite queue courtaude.

— Il est mignon.

Oh ! bon sang, oui... et je ne parlais pas du chien.

— Hum... Je sais que c'est un peu présomptueux de ma part, mais je me disais que peut-être que vous pourriez vous entraider mutuellement.

Je venais de franchir une limite et d'entrer sans le vouloir sur son territoire personnel, ce qui m'embarrassait. Un mauvais timing et une curiosité assumée m'avaient fait atterrir en plein milieu de la vie chaotique de Wheeler. Je n'aurais pas dû savoir que son ex-fiancée l'avait trompé, ce qui l'avait contraint à annuler leur mariage à quelques semaines de la cérémonie, de même que j'aurais dû ignorer que ce n'était pas la première fois qu'il se faisait larguer. Mais j'étais au courant et je n'avais pas pu m'empêcher de songer à ce qu'il devait ressentir. Je savais que Wheeler était un type bien qui méritait qu'on l'aide à traverser cette rupture douloureuse. Et quoi de mieux pour ça qu'un chiot, qui en plus était déjà amoureux de lui ?

— Dixie me manquera plus que Dolly, répondit-il avec un sourire en coin.

C'était grâce à cette dernière que j'en savais autant sur sa récente rupture. C'était la sœur de son ex-fiancée et sa meilleure amie. Les murs étaient minces là où on vivait et Dixie était une étrangère en qui j'avais confiance, et je passais

beaucoup de temps chez elle. Ça m'ennuyait qu'elle soit sur le point de partir pour le Mississippi juste au moment où Wheeler avait le plus besoin d'elle. Mais c'était là-bas que vivait Church, son petit ami, et il lui manquait. Il était évident que sans lui elle n'était pas heureuse à Denver.

Je m'éclaircis la voix et levai une main tremblante pour repousser une mèche de cheveux derrière mon oreille. Ce faisant, je heurtai mes lunettes de soleil, qui se mirent de travers. Je grimaçai. Je ne savais pas si j'étais capable de poursuivre la conversation sans elles, mais si je ne les ôtais pas, j'aurais l'air encore plus débile. Je les fis glisser sur le sommet de mon crâne avec un soupir et me figeai lorsque les yeux glacés de Wheeler plongèrent dans les miens. Son regard était si froid qu'il aurait pu me congeler sur place... mais au lieu de ça, je sentis une soudaine chaleur m'envahir, comme un brasier inconnu et étrange. Je n'avais jamais été aussi attirée physiquement par quelqu'un, et ça me rendait nerveuse et agitée. Je ne savais pas comment réagir. Je n'étais pas prête à avoir un *crush* sur un mec comme Wheeler, avec un passé aussi compliqué et un avenir aussi incertain. Je ne parvenais à m'occuper simplement de moi-même que depuis peu. Je ne serais pas capable de le gérer en plus... alors que c'était ce dont il avait besoin... une compagne à la hauteur qui réparerait tout ce que la femme qu'il voulait avait brisé. Une femme égoïste et irréfléchie. Et dont il était peut-être encore amoureux.

— Si tu n'en veux pas, je demanderai à Dixie de l'adopter. Dolly sera contente d'avoir un ami. Une collègue a pris en charge sa sœur et le véto a trouvé des familles adoptives en dehors de l'État pour les deux autres mâles de la portée. C'est le dernier orphelin. Je n'ai pas supporté de le voir tout seul alors que toute sa fratrie a trouvé un foyer pour la vie. Comme j'ai dit...

Je haussai vaguement les épaules et détournai les yeux de son regard perçant.

— J'ai tout de suite pensé à toi.

Je devinais que Wheeler aussi cherchait un foyer pour la vie.

Il se pencha pour reposer le chiot sur le sol. Le robuste animal se mit à sauter contre son mollet et à mordiller le cuir usé de ses bottes solides et tachées. Wheeler le considéra, les mains sur les hanches. J'étais presque certaine à cent pour cent qu'amener cette boule abandonnée de bave et d'amour était une bonne idée lorsque ses yeux couleur banquise se posèrent de nouveau sur moi. Son expression était indéchiffrable mais je comprenais cependant que quelque chose l'empêchait d'accueillir mon cadeau à bras ouverts.

— Je ne sais pas si j'ai le temps de m'occuper d'un chiot en ce moment, Poppy.

Il se frotta la nuque. Ses sourcils formèrent un V au-dessus de son nez et les coins de sa bouche s'abaissèrent dans une moue trop dure pour son beau visage. Je préférais voir apparaître les deux fossettes profondes et symétriques qui creusaient ses joues quand il souriait.

Je me mordis la lèvre inférieure pour contrôler le cri de détresse que je sentais se former au fond de ma gorge. J'avais beau savoir depuis le début qu'il pouvait refuser, je ne pouvais dissimuler ma déception. Je pensais vraiment que le chiot et lui pourraient s'entraider et apporter de la joie dans leurs vies respectives. Ça me faisait mal de voir que Wheeler n'était pas prêt à ouvrir son cœur, même pour un animal qui mourait d'envie de l'aimer de manière inconditionnelle et irrévocable, contrairement à son ex.

— Ce n'est pas grave. Je vais le garder jusqu'à ce que je lui trouve un foyer.

Je m'accroupis et agitai les doigts pour attirer l'attention du chien. Il bondit maladroitement dans ma direction, s'emmêlant les pattes, et je lui adressai un sourire étincelant.

— Il pourra m'accompagner au boulot et je m'occuperai de lui jusqu'à ce que je trouve une solution. Si Dixie ne veut pas d'un deuxième chien, un des garçons du garage sera peut-être intéressé.

Je l'entendis soupirer et levai les yeux vers lui : il me dévisageait intensément. Il ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, puis la referma. Ses dents s'entrechoquèrent. Je connaissais mal Wheeler mais le peu que je savais de lui me plaisait. Il était sympa. Poli. Attentionné et gentil. Mais, plus que tout, il ne se comportait pas comme d'habitude afin de ne pas se montrer menaçant ou intimidant parce qu'il avait compris, sans que j'aie besoin de l'expliquer, que les gens me rendaient nerveuse, surtout les hommes. Ils étaient plus forts que moi et je détestais ça, comme je détestais le fait de savoir d'expérience qu'ils pouvaient me faire terriblement souffrir s'ils le voulaient. Je détestais ma façon de me racornir et de battre en retraite quand ils s'intéressaient à moi, même s'ils le faisaient de façon innocente et amicale. Sa manière de chercher à ne pas m'effrayer en disait long et je me sentais d'autant plus coupable de l'embarrasser.

— Poppy...

Sa voix était pleine de regret et je ne voulais surtout pas prolonger cet instant de torture pour tous les deux. J'attrapai le chiot et j'enfouis le nez sur le sommet de son crâne.

— Ce n'est pas grave, je t'assure. Je l'adore et je serai ravie de le garder un temps. Tu as bien d'autres chats à fouetter en ce moment, et j'aurais dû y penser. J'ai été idiot. Prendre un

chiot, c'est un gros engagement et on ne peut pas l'imposer à quelqu'un sans en avoir discuté au préalable.

Le chien me lécha la joue : il devait sentir ma détresse et ma panique naissante. Je mourais d'envie de coincer son petit corps tiède contre ma poitrine et de m'enfuir en courant aussi vite que si je voulais faire un *touchdown* dans la zone de l'équipe adverse.

— J'ai fait une erreur.

C'était un leitmotiv récurrent chez moi, celui qui me poursuivait dans mes cauchemars et explosait dans ma tête chaque fois que je luttais pour survivre aux tortures infligées par mon mari violent. Quand il était question de sentiments amoureux, je répétais des schémas dangereux et toxiques tout en me disant chaque fois que je me plantais. Ma psy aurait dit que j'étais trop dure avec moi-même, que je me croyais responsable des actions des hommes alors que je ne les contrôlais pas. Mais il était difficile de se débarrasser du sentiment de culpabilité quand c'était tout ce qu'on avait connu depuis toujours.

Wheeler fit un drôle de bruit, comme s'il s'étouffait. Il se pencha en avant et posa les mains sur ses genoux en expirant bruyamment. Ses larges épaules frissonnèrent puis se raidirent comme s'il avait pris un coup qui lui avait coupé le souffle.

Je ne touchais jamais personne, pas même les gens qui me connaissaient et m'aimaient depuis l'enfance. Mais je me sentis obligée de poser une main tremblante sur son épaule. Le chiot poussa un petit jappement approbateur et j'essayai de ne pas m'effondrer lorsque la chaleur qui émanait de sa peau tatouée embrasa mes doigts et se répandit le long de mon bras. Ça faisait bien longtemps que je n'avais eu aucun contact humain et encore plus longtemps que ce genre de proximité ne laissait pas de bleus ou de marques sur ma peau et de blessures sur

la moindre surface de mon âme. Il me paraissait tellement énergique. Et nécessaire.

— Ça va ?

Je sentis le muscle de son épaule se contracter sous mes doigts. Il se redressa et je lâchai prise comme si sa peau m'avait brûlée. Il plongea son regard de glace dans le mien et je me figeai.

— Non. Ça ne va pas du tout.

Il eut un rire bref et me dévisagea intensément.

— Quand une jolie fille se pointe pour essayer de réparer la merde qu'est devenue ta vie, ça devrait être cool, mais en fait, pas du tout.

Il soupira et se passa la main sur le visage comme pour en effacer la fatigue.

— Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois dans ma vie où on m'a demandé si ça allait, Poppy.

Sa bouche se tordit en un sourire amer, qui aurait eu l'air d'un rictus sur n'importe qui d'autre mais ses fossettes lui donnaient quand même l'air adorable, avant qu'il reprenne.

— Et la plupart du temps c'était dans la bouche de Dixie. Ce n'était même pas celle des deux sœurs qui aurait dû s'en soucier.

J'étais horrifiée et je ne cherchai pas à le dissimuler. Je tenais toujours le chiot qui gigotait dans mes bras, comme si son petit corps tiède pouvait me protéger contre les images qu'il venait de faire naître dans mon esprit.

— C'est affreux, Wheeler, constatai-je d'une voix tremblante.

J'en savais déjà trop sur lui et j'avais l'impression de ne pas mériter l'information qu'il venait de dévoiler.

— C'est moche, c'est vrai, mais pas autant que quand mon ex m'a annoncé qu'elle était enceinte de moi.

Je poussai un petit cri et fis un pas en arrière, comme si ses paroles étaient des coups.

— On n'avait pas prévu d'avoir un même. Même que je ne suis absolument pas prêt à élever avec une femme que je ne veux plus voir. Même qui sera perpétuellement trébuché entre deux maisons et qui se demandera où est son véritable foyer.

Il avait l'air dévasté. Ses yeux gagnèrent encore en froideur, sa peau était pâle et ses traits tirés, ce qui faisait ressortir encore davantage les taches de rousseur qui parsemaient son nez et ses pommettes.

Un bébé.

Ce mot touchait toujours un endroit fragile et à vif au plus profond de moi. Quand ma sœur m'avait annoncé qu'elle attendait un enfant, j'aurais voulu être heureuse pour elle, mais cette joie dut se frayer un chemin à travers des regrets et un chagrin si denses qu'ils menaçaient de me noyer. La même chose était en train de se produire sous les yeux de Wheeler. Quelque chose en moi se défaisait et je ne parvenais qu'à grand-peine à le dissimuler. Il aurait dû être content de savoir qu'une précieuse petite vie était en route même si les circonstances étaient compliquées.

Je fis un pas de plus en arrière et manquai de trébucher. Wheeler tendit la main comme pour me rattraper ou m'empêcher de tomber, mais je reculai encore, apeurée, cramponnée au chien qui aboya pour protester. Je remis mes lunettes de soleil à toute allure. Je sentais les larmes me monter aux yeux : si je me mettais à pleurer, il me fallait quelque chose pour le cacher. Il ne comprendrait pas pourquoi sa révélation m'avait mise dans un tel état et je n'avais pas le courage de m'expliquer. J'avais utilisé toutes les ressources à ma disposition pour sortir de ma voiture et lui offrir le chiot.

— Félicitations pour le bébé, dis-je d'une voix qui ne paraissait pas sincère, ce qui n'était absolument pas le cas. Je vais rentrer et passer quelques coups de fil pour voir si quelqu'un a envie d'adopter un chien.

Je reculai encore et vis, sidérée, Wheeler avancer vers moi. Il me suivit jusqu'à ce que je sois adossée à la portière de ma voiture. Nous n'étions séparés que par le chiot. Ça faisait une éternité que je ne m'étais pas trouvée aussi près d'un homme. Mais même s'il était en colère, je ne craignais pas qu'il s'en prenne à moi. Il ne me faisait pas peur. Ce qui m'effrayait, c'était ce que je ressentais pour lui.

— Je suis désolé, Poppy. Dans d'autres circonstances, je serais super-content qu'une nana dans ton genre pense à moi et se mette en quatre pour me faire plaisir. Si je n'étais pas déjà en train d'essayer de me faire à l'idée que je vais devenir père, j'aurais été ravi de prendre un chiot.

Il était vraiment sympa, même si sa façon de me regarder de haut l'était beaucoup moins.

— Il y a quelque chose en toi, dans ton regard et ta voix douce, qui me donne envie de te révéler tous mes secrets. Même les plus douloureux. J'ai envie de t'avouer que la dernière fois que ma vie a été aussi pourrie, c'est quand ma junkie de mère m'a abandonné dans la caserne des pompiers d'une ville de montagne de troisième ordre au beau milieu d'une tempête de neige. Notre bagnole était tombée en panne, comme d'habitude. Elle ne s'en occupait jamais, exactement comme elle ne s'occupait jamais de moi.

Je le regardai, bouche bée, choquée par ses révélations et incapable de bouger. Sa voix se fit plus basse et son regard plus froid. Ses paroles me faisaient frissonner.

— J'ai eu du bol que ce soit une caserne avec des hommes

en permanence et pas une de celles qui sont vides sauf en cas d'incendie. Il y avait un capitaine des pompiers sympa qui m'a gardé pour la nuit. Le lendemain matin, j'ai été pris en charge par les services sociaux et j'ai passé toute mon enfance trimballé de famille d'accueil en famille d'accueil. Je ne portais même pas de manteau ce jour-là. Elle m'a abandonné sous la neige dans un jean trop petit, un T-shirt taché et déchiré et des baskets rafistolées avec du scotch.

Je poussai un petit cri d'effroi et il prit de nouveau cet air dur qui s'affichait souvent sur ses traits élégants.

— J'avais quatre ans, putain.

J'avais envie de le serrer dans mes bras. Je voulais consoler le petit garçon qu'il avait été et l'homme qu'il était devenu et qui galérait. Mais je savais que je péterais un plomb si je le touchais alors que nous étions tous les deux à vif. Je fis donc un pas de côté en prenant bien garde de ne pas l'effleurer et j'ouvris la portière pour déposer le petit paquet haletant et bavant que je tenais dans les bras sur le siège passager. Je maintins la portière ouverte comme une barrière entre nous. Je n'avais qu'une envie : m'éloigner le plus possible de son désespoir et de sa souffrance. J'avais besoin d'un peu de temps pour digérer le fait qu'il allait avoir un enfant avec une femme qui l'avait détruit et avait gâché la vie idyllique qu'ils auraient pu mener ensemble. Ça me faisait mal et je ne voulais pas analyser pourquoi tant qu'il était si près de moi, qu'il pouvait lire toutes mes pensées et tous mes sentiments. Je souffrais trop moi aussi. Pourquoi est-ce que je ressentais aussi sa douleur ?

— Je suis désolée que tu aies subi tout ça. Bonne chance pour tout, Wheeler.

Je ne parvins pas à lui dire que j'étais là s'il avait besoin de moi, même si les mots se pressaient sur le bout de ma langue.

Je me glissai dans la voiture et me cramponnai au volant comme si c'était une bouée de sauvetage. Je tendis la main vers la poignée pour fermer la portière mais elle ne bougea pas : il la tenait par l'encadrement. Il baissa la tête pour me regarder : dans ses yeux je voyais qu'il était en proie à une véritable tempête émotionnelle. Il était furieux. Frustré. Triste. Irrité et peut-être, mais je n'en étais pas certaine, un peu excité.

— Je vais avoir besoin de plus que ça. Mais je te remercie vraiment d'avoir pensé à moi. Je ne me souviens pas de la dernière fois où c'est arrivé.

Si j'avais été quelqu'un d'autre, quelqu'un de plus fort, de plus courageux, intrépide et non pas peureux, je serais descendue de ma voiture et je l'aurais serré dans mes bras. Il avait l'air d'avoir vraiment besoin d'un câlin.

Mais je n'étais pas quelqu'un d'autre.

J'étais la fille qui avait failli mourir pour faire plaisir à son père et gagner son approbation.

J'étais la fille qui avait laissé partir sa sœur sans la supplier de l'emmener alors qu'elle en crevait d'envie.

J'étais la fille qui était tombée amoureuse du mauvais garçon et à qui cette erreur avait tellement coûté qu'elle avait tout perdu.

J'étais la fille qui avait épousé un monstre et même si ce démon était mort et enterré, il vivait toujours en moi ; il me hantait, me pourchassait et me torturait.

Comme d'habitude, j'avais peur, alors je me contentai de claquer la portière quand il la lâcha et de partir. Je ne pouvais pas réparer tout ce qui dysfonctionnait dans la vie de Wheeler et il était hors de question de le laisser s'approcher suffisamment pour voir à quel point ma propre existence était en miettes parce que je n'étais pas encore capable de me réparer.

Comme s'il lisait dans mes pensées, le chiot se mit à gémir pour marquer sa désapprobation. Heureusement, il était beaucoup plus facile à ignorer que la petite voix moqueuse dans ma tête qui avait repris son refrain lancinant : « Tu as fait une erreur ».

L'amour s'ouvrira une voie où les loups n'oseraient aller chercher leurs proies.

LORD BYRON

JAY CROWNOVER

CLASH

TOME 4

PASSION
IRRÉSISTIBLE

DEUX COEURS BRISÉS. UN DÉSIR IRRÉPRESSIBLE.

Se faire discrète, presque invisible, se tenir à distance, toujours sur ses gardes... Voilà ce qu'est devenue la vie de Poppy depuis qu'elle a été trahie par l'homme qui avait juré de l'aimer et de la protéger. Alors quand Hudson Wheeler, avec ses airs de *bad boy* et son charisme fou, surgit dans sa vie, elle ne peut s'empêcher d'être méfiante et... excitée ? Oui, pour la première fois depuis des années, elle se sent irrésistiblement attirée. Et, face à cet homme qui ne semble plus voir qu'elle, elle sait qu'elle a un choix à faire : mettre à nouveau son cœur en danger, ou disparaître...

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crownover** est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des *New York Times* et *USA Today*.

RETROUVEZ LES PREMIERS TOMES TOUJOURS DISPONIBLES



15,90 €

19.7284.6

